

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Lundi 21 février 2022 – 20h30

Christus, trilogie sacrée
Résurrection & Ascension
Pygmalion



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Week-end Prophéties

Des Sibylles aux apôtres, mythes et croyances sont au rendez-vous de ce week-end.

Le ton est donné dès le concert « Le chant des Sibylles » par le trio vocal féminin Irini, conduit par la mezzo-soprano Lila Hajosi. Prenant pour l'occasion une configuration mixte élargie, Irini fait retentir ici les *Prophéties des Sibylles* de Lassus et les met en résonance avec des chants byzantins.

En trois soirées, Raphaël Pichon et Pygmalion font de nous les témoins de la mission du Christ en évoquant trois temps de sa vie terrestre et céleste : Nativité (avec des extraits de l'*Oratorio de Noël*), Passion (avec la *Passion selon saint Jean*), Résurrection et Ascension (avec les *Oratorios de Pâques* et de l'*Ascension*). À leurs côtés Julian Prégardien (Évangéliste), Huw Montague Rendall (Jésus), ainsi que Ying Fang, Sara Mingardo, Laurence Kilsby et Christian Immler.

Hors Bach, d'autres compositeurs des XVII^e et XVIII^e siècles se sont inspirés des textes sacrés. Lors du concert-promenade « Cantates & petits motets », Jeanne Jourquin et l'Ensemble Daniel Daniélis, ainsi que les Chantres du Centre de musique baroque de Versailles et les étudiants du département de musique ancienne du CRR de Paris, sous la direction de Fabien Armengaud, dévoilent des joyaux méconnus de ce répertoire sacré : la vie des prophètes mise en musique par Campra, Charpentier et Bouteiller.

Du récit d'Orphée, on connaît surtout son amour pour Eurydice. Il serait mort déchiqueté par les Bacchantes, auxquelles il se refusait. C'est cette légende que l'ensemble Akademia, sous la baguette de Françoise Lasserre, et le poète Jean-Pierre Siméon revisitent au fil de pages que lui ont consacré Claudio Monteverdi ou encore Sigismondo d'India. Ils sont entourés d'Hervé Pierre (récitant) et du ténor Jan Van Elsacker.

Samedi 19 février

18H00 ————— CONCERT VOCAL

Le chant des Sibylles

Ensemble Irini

Rencontre à 16h30 avec Lila Hajosi

20H30 ————— CONCERT VOCAL

Christus, trilogie sacrée

La Nativité

Pygmalion

Dimanche 20 février

14H30 ET 15H30 ——— CONCERT-PROMENADE AU MUSÉE

Cantates & petits motets

16H30 ————— CONCERT

Orphée prophète

Akadémia

Rencontre à 15h00 avec Jean-Pierre Siméon

Récréation musicale à 16h00 pour les enfants dont les parents assistent au concert de 16h30

20H30 ————— CONCERT VOCAL

Christus, trilogie sacrée

La Passion

Pygmalion

Lundi 21 février

20H30 ————— CONCERT VOCAL

Christus, trilogie sacrée

Résurrection & Ascension

Pygmalion

Activités

SAMEDI 19 ET DIMANCHE 20 FÉVRIER À 10H00

SAMEDI 19 ET DIMANCHE 20 FÉVRIER À 11H15

Atelier du voyage musical

Le roi David

SAMEDI 19 FÉVRIER À 11H00

Le Lab

Bach, ça coule de source ?

SAMEDI 19 ET DIMANCHE 20 FÉVRIER À 15H00

Atelier du week-end

Chants sacrés

DIMANCHE 20 FÉVRIER À 11H00

Café musicale

Bach et la Passion selon saint Jean

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne,
5 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.philharmoniedeparis.fr

Programme

RÉSURRECTION & ASCENSION

Johann Sebastian Bach

Oratorio de Pâques BWV 249

So heb ich denn mein Auge sehnlich auf BWV 1088

Vergib, o Vater, unsre Schuld BWV 87 n° 3

Oratorio de l'Ascension BWV 11

Pygmalion, chœur et orchestre

Raphaël Pichon, direction

Julian Prégardien, Évangéliste (ténor)

Huw Montague Rendall, Jésus (baryton)

Ying Fang, Marie, femme de Clopas, Une âme (soprano)

Sara Mingardo, Marie de Magdala (alto)

Laurence Kilsby, Un homme (ténor)

Christian Immler, Pilate, Jean, Une âme (basse)

Bertrand Couderc, lumière

Ce concert est surtitré.

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 21H45.

Concert enregistré par :



Les œuvres

Trois temps de la vie terrestre du Christ: III. Résurrection & Ascension

La vie terrestre du Christ s'achève glorieusement avec sa Résurrection d'entre les morts, puis son Ascension. Les deux derniers grands moments qui couronnent sa mission parmi les hommes avant son entrée dans la vie éternelle, à laquelle il nous invite.

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Oratorio de Pâques BWV 249

I. Sinfonia (instrumental)

II. Adagio (instrumental)

III. Duo (ténor-basse) : Kommt, eilet und laufet [Venez, hâtez-vous]

IV. Récitatif (soprano-alto-ténor-basse)

V. Aria (soprano) : Seele, deine Spezereien [Âme, tes aromates]

VI. Récitatif (alto-ténor-basse)

VII. Aria (ténor) : Sanfte soll mein Todeskummer [Mon chagrin mortel peut maintenant s'adoucir]

VIII. Récitatif (soprano-alto)

IX. Aria (alto) : Saget, saget mir geschwinde [Dis-moi vite]

X. Récitatif (basse)

XI. Chœur : Preis und Dank [Gloire et action de grâce]

Composition : 1725 à Leipzig.

Livret : Picander.

Création : le dimanche 1^{er} avril 1725 à Leipzig.

Effectif : soprano solo, alto solo, ténor solo, basse solo, chœur mixte – 2 flûtes à bec, 2 flûtes traversières, 2 hautbois (1^{er} jouant hautbois d'amour), basson – 3 trompettes – timbales – cordes – continuo.

Durée : environ 45 minutes.

Des textes sacrés, le librettiste a simplement retenu la présence des femmes venues au tombeau et le trouvant vide, ainsi que l'apparition de l'ange leur annonçant la résurrection de celui dont elles venaient honorer la dépouille, et la venue de deux disciples. Ces faits sont le prétexte à une méditation spirituelle.

Pour annoncer la Résurrection et proclamer la joie universelle, c'est un grand morceau instrumental qui ouvre la cantate, dans le style d'un premier mouvement de suite d'orchestre ou de concerto à l'italienne. Triomphe de la Résurrection, mais aussi rappel de la désolation qui l'a précédée, les apôtres Jean et Pierre, en se hâtant vers le tombeau, invitent toute la communauté des fidèles à les suivre.

Arrivés au sépulcre, ils rencontrent les deux Marie dans la plus grande affliction. Poignant lamento ponctué par les cordes, le hautbois y développe une longue phrase gorgée d'une incoercible tristesse. Les deux apôtres se rendent donc en hâte au sépulcre, en vocalises ascendantes que reprennent un à un tous les autres pupitres, comme si l'humanité entière venait à se presser à leur suite.

Près du tombeau, les deux apôtres rencontrent les deux Marie. Il n'y a plus besoin d'onguents pour oindre le corps du Christ, c'est à présent des lauriers qu'il faut pour célébrer sa victoire sur la mort. Cette très longue et fervente méditation sur le corps absent du tombeau est confiée à un délicat trio pour deux dessus et basse.

À la recherche du corps du Christ devant le tombeau ouvert, les saintes femmes révèlent aux deux apôtres sa résurrection, telle que la leur a annoncée l'ange. Le linceul que retrouve Pierre apporte la preuve de l'événement.

Et voici ce qu'il faut bien appeler un « air du sommeil » : Pierre songe à sa propre mort, en l'imaginant comme un sommeil léger. C'est un nouvel appel au sommeil consolateur de la mort, si fréquent chez Bach, mais ici dans une nuance rarement exprimée, celle des larmes de tristesse que la vie de l'au-delà étanchera enfin. L'impatience des deux Marie de retrouver Jésus croît dans une attente amoureuse, à la fois fiévreuse et inquiète. Hautbois d'amour et cordes traduisent impatience fébrile. Attente ardente, déjà riche de la joie espérée, mais où plane, à la fin de la section médiane (B), l'ombre d'un profond désarroi : alors qu'elle répète « embrasse-moi, embrasse-moi », Marie-Madeleine avoue

que sans Jésus, son cœur est « tout esseulé et affligé », la douleur est plus forte et le discours se brise sur un adagio poignant, rongé de silences, avant la reprise du début.

Après l'expression de l'attente de la mort consolatrice et du désir de retrouver Jésus au matin de sa résurrection, la joie du jour de Pâques doit à nouveau éclater. Voici donc le chant de louange et d'action de grâces final, avec trompettes et timbales. Et comme dans une ouverture à la française, c'est un mouvement fugué qui poursuit et achève le morceau, dans un allegro sur un mètre de gigue.

So heb ich denn mein Auge sehulich auf [Ainsi je lève mes yeux plein de désirs] BWV 1088

Composition : probablement en 1738.

Création : probablement en 1738 à Leipzig.

Effectif : voix soliste – 2 bassons – continuo.

Durée : environ 2 minutes.

Vergib, o Vater, unsre Schuld [Pardonne, ô Père, notre faute] BWV 87 n° 3

Composition : en 1725 à Leipzig.

Création : le 6 mai 1725 à Leipzig.

Effectif : alto soliste – 2 hautbois da caccia – continuo.

Durée : environ 2 minutes.

Oratorio de l'Ascension BWV 11

- I. Chœur : Lobet Gott in seinen Reichen [Louez Dieu dans ses royaumes]
II. Récitatif (Évangéliste) : Der Herr Jesus hub seine Hände auf und segnete seine Jünger [Notre Seigneur Jésus leva les mains et bénit ses disciples]
III. Récitatif (basse) : Ach, Jesu, ist dein Abschied schon so nah? [Ah, Jésus, ton départ est-il déjà si proche?]
IV. Aria (alto) : Ach, bleibe doch, mein liebstes Leben [Ah, demeure donc, ma vie chérie]
V. Récitatif (Évangéliste) : Und ward aufgehoben zusehends und fuhr auf gen Himmel [Et l'on put le voir s'élever et monter au ciel]
VI. Choral : Nun lieget alles unter dir [Maintenant tout se trouve au-dessus de toi]
VII. Récitatif (ténor, basse) : Und da sie ihm nachsahen gen Himmel fahren [Et alors qu'ils le regardaient monter au Ciel]
VIII. Récitatif (alto) : Ach ja! so komme bald zurück [Ah oui ! ne tarde pas à revenir]
IX. Récitatif (Évangéliste) : Sie aber beteten ihn an, wandten um gen Jerusalem von dem Berge [Mais ils l'adorèrent et se mirent en route vers Jérusalem, partant du mont]
X. Aria (soprano) : Jesu, deine Gnadenblicke [Jésus, je continue pourtant]
XI. Choral : Wenn soll es doch geschehen [Quand cela se produira-t-il donc]
Composition : 1735 à Leipzig.
Création : probablement le 19 mai 1735 à Leipzig.
Effectif : chœur – 2 flûtes traversières, 2 hautbois – 3 trompettes – timbales – 2 violons, alto – continuo.
Durée : environ 30 minutes.
-

Un chœur de louange ouvre l'œuvre, sans rapport textuel avec l'Ascension. Puis le récit des événements peut commencer. Ce récit est d'abord interrompu par l'expression de la tristesse des apôtres à voir le Christ se séparer d'eux et disparaître, les laissant dans la souffrance. Mais l'apparition de deux anges vient les rassurer en leur rappelant l'annonce de son retour. C'est dans cet espoir qu'ils veulent vivre désormais, sous peine de sombrer dans le désespoir. Revenus à Jérusalem, ils ne songent plus qu'à rendre grâce à celui qui fut tout amour, en attendant le temps où ils seront à nouveau unis à lui pour l'éternité.

Ainsi donc, la construction du livret ménage-t-elle deux parties antinomiques, la tristesse des disciples d'abord, puis leur espérance et leur joie. L'instrumentarium est important, avec trois trompettes et timbales. Après un grand chant de louange en d'éclatantes fanfares, s'opposent ou se répondent tous les instruments par groupes. Les acclamations vocales jaillissent bientôt en imitations comme pour les répandre de toutes parts.

Accompagné des deux flûtes aux accents funèbres, le récitatif se déploie dans des harmonies navrées. Les apôtres supplient le Christ de demeurer auprès d'eux. Ce morceau, Bach le réutilisera beaucoup plus tard pour en faire l'*Agnus Dei* de la *Messe en si*, remanié, raccourci, mais toujours dans la voix d'alto et dans la même instrumentation. Ce sera, dans la *Messe*, la supplication du *miserere nobis*, aie pitié de nous. Et c'est bien de supplication qu'il s'agit ici, puisque le fidèle, par la voix endolorie de l'alto, implore le Christ de rester encore sur terre. Tendré dialogue, tout de finesse et de légèreté d'écriture, d'un caractère émotionnel intense.

Alors que le Christ a disparu des regards, voici que les apôtres découvrent près d'eux deux anges qui les rassurent en leur annonçant que celui qui vient de les quitter pour le ciel s'en reviendra à la fin des temps. Le récit s'interrompt un moment sur le désir de voir le Christ revenir, avant la suite et la fin du récit des témoins.

Puis, répondant à l'air d'alto de la première partie, voici son pendant renversé, air de confiance et de joie, évidemment confié au soprano, expression alors traditionnelle de l'âme heureuse. Invention merveilleuse que ce morceau arachnéen, impondérable, comme délivré de toute attache terrestre ainsi qu'il convient en ce jour de l'Ascension.

En l'absence de basse continue se développe un trio instrumental, où les deux flûtes ensemble et le premier hautbois ne cessent de roucouler tendrement. Tissu sonore léger et transparent, au milieu duquel s'insère la voix de soprano.

Bach choisit de conclure par un grand chœur d'apparat. Il s'agit en effet de chanter la parousie, l'attente fervente du retour du Christ pour l'éternité. Sur une rythmique de danse, une grande sinfonia instrumentale assure l'introduction et la péroraison de ce brillant morceau.

Johann Sebastian Bach

Le compositeur

Johann Sebastian Bach est né à Eisenach, en 1685. Orphelin à l'âge de 10 ans, il est recueilli par son frère Johann Christoph, qui se chargera de son éducation musicale. En 1703, Bach est nommé organiste à Arnstadt – il est déjà célèbre pour sa virtuosité et compose ses premières cantates. En 1707, il accepte un poste d'organiste à Mühlhausen, qu'il quittera pour Weimar, où il écrit de nombreuses pièces pour orgue et fournit une cantate par mois. En 1717, il est engagé à la cour de Coethen. Bach y compose l'essentiel de sa musique instrumentale, notamment les *Concertos brandebourgeois*, le premier livre du *Clavier bien tempéré*, les *Sonates et Partitas* pour violon, les *Suites pour violoncelle*, des sonates, des concertos... En 1723, il est nommé Cantor

de la Thomasschule de Leipzig, poste qu'il occupera jusqu'à la fin de sa vie. C'est là que naîtront la *Passion selon saint Jean*, le *Magnificat*, la *Passion selon saint Matthieu*, la *Messe en si mineur*, les *Variations Goldberg*, *L'Offrande musicale*... À sa mort en 1750, sa dernière œuvre, *L'Art de la fugue*, est laissée inachevée. Travailleur infatigable, curieux, capable d'assimiler toutes les influences, il embrasse et porte à son plus haut degré d'achèvement trois siècles de musique. Didactique, empreinte de savoir et de métier, proche de la recherche scientifique par maints aspects, ancrée dans la tradition de la polyphonie et du choral, son œuvre a nourri toute l'histoire de la musique.



Partenaire de la Philharmonie de Paris

met à votre disposition ses taxis pour faciliter
votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Les interprètes Julian Prégardien

Julian Prégardien fait ses premiers pas dans le monde de la musique au sein de la chorale de la cathédrale de Limburg. De 2009 à 2013, après ses études à Friburg et dans le cadre de l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence, il devient membre de l'ensemble de l'Opéra de Francfort. Parallèlement, il développe sa carrière internationale. En tant que chanteur d'opéra, il se produit au Festival d'Aix-en-Provence, à la Hamburgische Staatsoper, à la Bayerische Staatsoper ainsi qu'à l'Opéra Comique de Paris. En 2018, il fait ses débuts en Narraboth (*Salomé*, Strauss) avec les Wiener Philharmoniker sous la direction de Franz Welser-Möst. En 2019, ses débuts dans le rôle de Tamino (*La Flûte enchantée*, Mozart) à la Staatsoper de Berlin sous la direction d'Alondra de la Parra sont un succès. Il a été « artiste étoile » du Mozartfest de Würzburg, où il s'est produit notamment avec le Freiburger Barockorchester et les Bamberger Symphoniker. En mars 2020, il a fait ses débuts avec le Cleveland Orchestra dans la *Symphonie n° 2* de Mendelssohn sous la direction de Franz Welser-Möst. Les points forts de la saison 2021-2022 sont des concerts

avec l'Orchestre philharmonique d'Oslo sous la direction de Klaus Mäkelä, avec l'Orchestre symphonique de la Radio bavaroise sous la direction de Sir John Eliot Gardiner, avec le chœur Accentus et l'Insula Orchestra sous la direction de Laurence Equilbey, ainsi qu'avec l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich et Alondra de la Parra. Il fait également ses débuts au Carnegie Hall avec la *Passion selon saint Matthieu* de Bach et le St. Luke's Chamber Orchestra. Avec Alondra de la Parra, il présente les *Cinq Mélodies populaires grecques* de Ravel et les *Lieder eines fahrenden Gesellen* de Mahler à Helsingborg, Gävle et Milan. Dans le projet de Raphaël Pichon *Christus*, il tient le rôle de l'Évangéliste. Outre de nombreux récitals, Julian Prégardien se produit dans *Le Chant du cygne* de Schubert avec Martin Helmchen et dans *La Belle Meunière* de Schubert avec Kristian Bezuidenhout. Il enregistre en exclusivité pour le label Alpha Classics. Il est professeur de chant au Conservatoire de musique et de théâtre de Munich, membre du réseau Schumann et directeur artistique de la Brentano-Akademie d'Aschaffenburg.

Huw Montague Rendall

Le baryton Huw Montague Rendall a fait des débuts remarquables dans le rôle de Pelléas (*Pelléas et Mélisande*). Il s'est déjà produit sur de grandes scènes, notamment au Festival de Salzbourg, à l'Opéra de Zurich, au Festival d'Aix-en-Provence, à la Komische Oper Berlin et au Festival de Glyndebourne. Huw Montague Rendall poursuit son ascension durant la saison 2021-2022 avec de nombreux projets : Papageno (*La Flûte enchantée*) pour ses débuts avec le Royal Opera House Covent Garden et du Lyric Opera de Chicago ; le rôle-titre dans *Le lacrima di Eros*, une création d'un pastiche baroque imaginé par le chef d'orchestre Raphaël Pichon et le metteur en scène Romeo Castelucci au Dutch National Opera ; un retour au Festival de Glyndebourne. En concert, il retrouve Raphaël Pichon et l'Ensemble Pygmalion

pour chanter le projet *Christus* lors d'une tournée européenne de la trilogie de Bach (*Oratorio de Noël*, *Passion selon saint Jean* et *Oratorio de Pâques*), et donne un récital solo avec le pianiste Simon Lepper à l'Opéra de Lille. Ancien élève du Royal College of Music, Huw Montague Rendall s'est formé sous la tutelle de Russell Smythe après avoir étudié avec David Rendall et Philip Doghan. À l'été 2016, il était Jerwood Young Artist avec le Glyndebourne Festival Opera, où il a chanté le rôle de Fiorello (*Le Barbier de Séville*) pour lequel il a reçu le John Christie Award 2016. L'été suivant, il a rejoint le prestigieux programme des jeunes artistes du Salzburg Festspiele, où il fait ses débuts dans le rôle du Deuxième Apprenti dans *Wozzeck* de Berg.

Ying Fang

Née en Chine, Ying Fang a fait ses études au Conservatoire de Shanghai et à la Juilliard School of Music de New York avant d'intégrer le Lindemann Young Artist Development Program du Metropolitan Opera. En 2009, elle a été l'une des plus jeunes artistes lyriques à remporter le prestigieux China Golden Bell Award for Music. Au cours de la saison 2017-2018, elle fait ses débuts à l'Opéra de Zurich dans le rôle

de Pamina (*La Flûte enchantée*) et à l'Opéra de Vancouver en Adina (*L'elisir d'amore*). On peut l'entendre au Metropolitan Opera dans les rôles de Barbarina (*Les Noces de Figaro*), Giannetta (*L'elisir d'amore*), la Fée Rosée (*Hänsel et Gretel*), le Berger (*Tannhäuser*), Elvira (*L'Italienne à Alger*), Noémie (*Cendrillon* de Massenet), Ilia (*Idoménée*), Pamina. Elle est Morgana d'Alcina à Washington, Susanna (*Les Noces de Figaro*) à

Philadelphie, Bellezza (*Il trionfo del Tempo e del Disinganno*) à Lille et à Caen, Cleopatra (*Giulio Cesare*) et la Comtesse de Folleville (*Le Voyage à Reims*) au Wolf Trap Opera. En 2020-2021, elle fait ses débuts au Dutch National Opera et à l'Opéra de Santa Fe dans le rôle de Susanna. Elle se produit aussi en concert sous la direction

de Susanna Mälkki, Jaap van Zweden, Franz Welser-Möst, Andris Nelsons, Mark Minkowski, Gustavo Dudamel, Christoph Eschenbach, etc., dans un répertoire qui inclut la *Petite Messe solennelle* de Rossini, *La Création* de Haydn, la *Symphonie n° 2* de Mahler, le *Requiem* de Mozart, le *Requiem allemand* de Brahms...

Sara Mingardo

Interprète très recherchée et très appréciée avec un vaste répertoire, Sara Mingardo est régulièrement invitée par les institutions théâtrales les plus prestigieuses et collabore avec des chefs d'orchestre tels que Claudio Abbado, Rinaldo Alessandrini, Ivor Bolton, Riccardo Chailly, Myung-Whun Chung, Paul Daniel, Colin Davis, Sir John Eliot Gardiner, Emmanuelle Haïm, Marc Minkowski, Riccardo Muti, Roger Norrington, Trevor Pinnock, Maurizio Pollini, Christophe Rousset, Jordi Savall, Peter Schreier et Jeffrey Tate, et des orchestres internationaux prestigieux: Berliner Philharmoniker, London Symphony Orchestra, Boston Symphony Orchestra, Orchestre national de France, Les Musiciens du Louvre, Monteverdi Choir e Orchestra, Concerto Italiano, Les Talens Lyriques et Academia Montis Regalis. Son répertoire d'opéra comprend des œuvres de Gluck, Monteverdi, Haendel, Vivaldi, Rossini, Verdi, Cavalli, Mozart, Donizetti, Schumann et Berlioz. En concert, elle interprète également Bach, Beethoven, Brahms, Dvořák,

Mahler, Pergolèse et Respighi. Sara Mingardo a étudié avec Franco Ghitti au Conservatoire Benedetto Marcello de Venise, sa ville natale, et a obtenu une bourse d'études à l'Accademia Chigiana de Sienne. Lauréate de plusieurs concours vocaux nationaux et internationaux, elle a fait ses débuts dans *Il matrimonio segreto* (Fidalma) et *La Cenerentola* (rôle-titre). En 2009, l'Association des critiques musicaux italiens lui a décerné le prestigieux Premio Abbiati. Ses engagements récents et futurs incluent: *Stabat Mater* de Pergolèse et *Il trionfo del Tempo e del Disinganno* (Parme), *l'Orfeo* (Paris et Versailles), *Requiem* de Mozart (Bruxelles Vienne et Atlanta), *Falstaff* (Florence), *Le Messie* (Vérone), trilogie de Bach (à Paris et en tournée), *Eugène Onéguine* (Naples), *Le Retour d'Ulysse dans sa patrie* (Genève).

Laurence Kilsby

Actuellement étudiant au Curtis Institute of Music de Philadelphie, Laurence Kilsby faisait auparavant partie des ABRSM Vocal Scholar au Royal College of Music de Londres et des Lies Askonas Fellow. Il a été le lauréat 2018 de la Kathleen Ferrier Society Bursary pour les jeunes chanteurs. Au cours de la saison 2021-2022, il fait ses débuts au Festival d'Aix-en-Provence dans *Le Couronnement de Poppée* et donne en tournée la *Passion selon saint Jean* de Bach avec l'Orchestra of the Age of Enlightenment et Pygmalion. Parmi ses engagements récents, citons Apollo/Pastore/Spirito dans *l'Orfeo* de Monteverdi pour la Nederlandse Reisopera, Henrik Egerman dans *A Little Night Music* de Sondheim pour Opera North, la *Messe en ut* de Mozart et *Hymnus an den heiligen Geist* de Schubert au Festival de Salzbourg avec

Pygmalion et Raphaël Pichon, et la mise en scène par Peter Sellars de la *Passion selon saint Jean* avec l'Orchestra of the Age of Enlightenment et Simon Rattle. Laurence Kilsby a commencé sa formation en tant que choriste avec la Schola Cantorum de l'abbaye de Tewkesbury, et a remporté le titre de BBC Radio 2 Young Chorister of the Year en 2009, faisant ensuite ses débuts en solo au Royal Albert Hall. Il apparaît en tant que soliste sur de nombreux enregistrements, dont l'album *L'Allegro, il Penseroso ed il Moderato* de Haendel, nommé aux Grammy Awards, avec le Gabrieli Consort et Paul McCreech. Il a participé à des master-classes avec Dame Sarah Connolly, Roderick Williams, Kathryn Harries et James Gilchrist, et a donné des récitals à l'Akademie der Künste de Berlin et au Festival de Cheltenham.

Christian Immler

Enfant, Christian Immler fut alto solo au Tölzer Knabenchor, et aujourd'hui il se produit en soliste dans les salles les plus prestigieuses. Il a étudié auprès de Rudolf Piernay à la Guildhall School de Londres et a remporté le Concours international Nadia et Lili Boulanger à Paris. Il collabore avec des chefs de renom tels que Nikolaus Harnoncourt, Marc Minkowski, René

Jacobs, Philippe Herreweghe, Ivor Bolton, Daniel Harding, Kent Nagano, Masaaki Suzuki, Ottavio Dantone, Giovanni Antonini, Thomas Hengelbrock, William Christie, Leonardo García Alarcón, Raphaël Pichon. Il se produit sur les plus grandes scènes : festivals de Salzbourg, Vancouver et Lucerne, Boston Early Music Festival, BBC Proms, Concertgebouw

d'Amsterdam, Théâtre des Champs-Élysées, Grand Théâtre de Genève, Theater an der Wien, New Israeli Opera, Fenice. Récemment, on a pu le voir dans *Don Giovanni* en Asie avec René Jacobs et dans le *Freischütz* à Bruxelles et à Vienne avec Laurence Equilbey. En tant que récitaliste, Christian Immler s'est imposé comme l'un des chanteurs de lieder les plus éminents de sa génération. Il a chanté au Wigmore Hall, à la Frick Collection à New York et à la Philharmonie de Paris avec les pianistes Helmut Deutsch, Kristian Bezuidenhout, Christoph Berner, Andreas Frese, Silvia Fraser et Danny Driver.

Sa saison 2021-2022 est marqué par son début dans le rôle du Maître de musique dans *Ariadne auf Naxos* de Strauss à Luxembourg et Don Fernando dans *Fidelio* de Beethoven à l'Opéra Comique. Christian Immler a plus de 50 enregistrements à son actif, pour lesquels il a reçu de nombreuses récompenses : Gramophone Award 2020, nomination aux Grammy Awards en 2016, Echo Klassik, Preis der Deutschen Schallplattenkritik, Diapasons d'or, Diamant d'Opéra, Enregistrement de l'année par France Musique. Christian Immler est régulièrement invité à donner des master-classes.

Raphaël Pichon

Raphaël Pichon démarre son apprentissage musical à travers le violon, le piano et le chant en se formant dans les différents conservatoires parisiens (Conservatoires national et régional). Jeune chanteur professionnel, il est amené à se produire sous la direction de personnalités telles que Jordi Savall, Gustav Leonhardt, Ton Koopman, ou encore au sein des Cris de Paris de Geoffroy Jourdain, avec lequel il aborde la création contemporaine. Il fonde en 2006 Pygmalion, chœur et orchestre sur instruments d'époque, qui rapidement se distingue par la singularité de ses projets. Les *Missae breves* de Bach, les versions tardives des grandes tragédies lyriques de Rameau, la mise en perspective de raretés mozartiennes sont autant de projets

qui fondent l'identité de Pygmalion. En 2020, Raphaël Pichon crée le festival Pulsations à Bordeaux. Parmi les projets les plus marquants de ces dernières années, citons ses débuts au Festival d'Aix-en-Provence avec la création de *Trauernacht* sur des musiques de Bach, mise en scène par Katie Mitchell (2014), la redécouverte de l'*Orfeo* de Luigi Rossi à l'Opéra national de Lorraine et à l'Opéra royal du château de Versailles (2016), la spatialisation des *Vespro della Beata Vergine* de Monteverdi avec Pierre Audi (Holland Festival, BBC Proms, Chapelle royale de Versailles, Festival Bach de Leipzig), le cycle de rencontres artistiques autour de cantates de Bach à la Philharmonie de Paris, l'intégrale des *Motets* et la *Messe en si* de Bach.

Invité au Festival d'Aix-en-Provence en 2018 pour diriger *La Flûte enchantée* (mise en scène Simon McBurney), il revient en 2019 pour une création scénique du *Requiem* de Mozart portée par Romeo Castellucci. Comme chef invité, Raphaël Pichon fait ses débuts au Festival de Salzbourg en 2018 aux côtés du Mozarteum Orchester, à la Philharmonie de Berlin aux côtés du Deutsches Symphonie-Orchester, et il est invité à diriger l'Orchestre de chambre de Lausanne, la Scintilla de l'Opéra de Zurich, musicAeterna de Teodor Currentzis, les Violons du Roy de Québec ou encore le Freiburger Barockorchester et le SWR Symphonieorchester aux côtés d'Isabelle Faust. En 2021-2022, il fait ses débuts à Boston avec

la Handel & Haydn Society, dirige Pygmalion pour une nouvelle production de *Fidelio* de Beethoven à l'Opéra Comique ainsi qu'un projet mis en scène par Romeo Castellucci autour des musiques opératiques du Seicento italien. En concert, il retrouvera Bach pour un triptyque autour de la figure du Christ ainsi que pour des concerts avec Sabine Devieille, Brahms pour le *Requiem allemand* et Mozart pour les trois dernières symphonies et les reprises de la version scénique du *Requiem*. Ses nombreux enregistrements paraissent désormais exclusivement chez Harmonia mundi. Raphaël Pichon est officier dans l'ordre des Arts et des Lettres.

Pygmalion, chœur et orchestre

Pygmalion, chœur et orchestre sur instruments d'époque fondé en 2006 par Raphaël Pichon, explore les filiations qui relient Bach à Mendelssohn, Schütz à Brahms ou encore Rameau à Gluck et Berlioz. À côté des grandes œuvres du répertoire dont il réinterroge l'approche (les *Passions* de Bach, les tragédies lyriques de Rameau, la *Grande messe en ut mineur* de Mozart et son *Requiem*, mis en scène par Romeo Castellucci, Elias de Mendelssohn, les *Vêpres* de Monteverdi), Pygmalion s'attache à bâtir des programmes originaux mettant en

lumière les faisceaux de correspondances entre les œuvres tout en retrouvant l'esprit de leur création : *Mozart & The Weber Sisters*, *Miranda* sur des musiques de Purcell, *Stravaganza d'amore* – qui évoque la naissance de l'opéra à la cour des Médicis, *Enfers* aux côtés de Stéphane Degout, le cycle *Bach en sept paroles* à la Philharmonie de Paris, ou encore *Libertà!* – qui retrace les prémices du *dramma giocoso* mozartien. Pygmalion a su se créer une identité singulière dans le paysage musical international, grâce à des projets exigeants et transversaux rencontrant un succès

public et critique. Pour ses œuvres lyriques, Pygmalion collabore avec des metteurs en scène comme Katie Mitchell, Romeo Castellucci, Simon McBurney, Aurélien Bory, Jetske Mijnsen, Pierre Audi, Valérie Lesort et Christian Hecq, Cyril Teste, Clément Cogitore ou encore Michel Fau. En résidence à l'Opéra national de Bordeaux, et dans le cadre de son programme Pulsations, Pygmalion développe depuis quelques années une saison de concerts de musique de chambre et d'ateliers pédagogiques gratuits et ouverts à tous. En réponse à la crise de la COVID-19, Pygmalion lance en juillet 2020 un nouveau festival populaire et citoyen ancré sur les territoires bordelais, véritable festival-laboratoire, où se développent différentes expérimentations autour de la transmission de la musique classique. Les musiciens

de Pygmalion sont partie prenante de ce festival et y propose des actions culturelles ambitieuses. Pygmalion se produit régulièrement sur les plus grandes scènes françaises (Philharmonie de Paris, Opéra royal de Versailles, Opéra Comique, Aix-en-Provence, Beaune, Toulouse, Saint-Denis, La Chaise-Dieu, Royaumont, Nancy, Metz, Montpellier...) et internationales (Cologne, Francfort, Essen, Vienne, Amsterdam, Pékin, Hong Kong, Barcelone, Bruxelles etc.). Pygmalion enregistre pour Harmonia Mundi depuis 2014. Sa discographie a été distinguée en France et à l'étranger : Diapason d'or de l'année, Victoire de la musique, Choc de *Classica*, Gramophone Award, Preis der Schallplattenkritik, etc.

Pygmalion est en résidence à l'Opéra national de Bordeaux. Il est aidé par la Direction régionale des affaires culturelles de Nouvelle-Aquitaine, la Ville de Bordeaux et la région Nouvelle-Aquitaine. Ensemble associé à l'Opéra Comique (2020-2022), Pygmalion reçoit le soutien de Château Haut-Bailly, mécène d'honneur de l'ensemble, et de la Fondation d'entreprise Société générale C'est vous l'avenir. En 2021-2022, Pygmalion et Raphaël Pichon sont en résidence à la Philharmonie d'Essen.

CHŒUR

Sopranos

Caroline Arnaud
Perrine Devillers
Anne-Emmanuelle Davy
Alice Focroulle
Marie Planinsek

Altos

Tobias Knaus
Pauline Leroy
Marie Pouchelon
Clémence Vidal

Ténors

Olivier Coiffet
Constantin Goubet
Guillaume Gutierrez
Laurence Kilsby
Randol Rodriguez

Basses

Jean-Baptiste Alcouffe
Jean-Michel Durang
Geoffroy Heurard
Guillaume Olry
René Ramos Premier
Pierre Virly

ORCHESTRE

Violons I

Sophie Gent
Louis Creac'h
Sandrine Dupé
Béatrice Linon
Yukiko Tezuka

Violons II

Yoko Kawakubo
Gabriel Ferry
Izleh Henry
Raphaëlle Pacault

Altos

Fanny Paccoud
Katherine Goodbehere
Marta Paramo

Viole de gambe

Julien Léonard

Violoncelles

Julien Barre
Antoine Touche*

Contrebasse

Thomas de Pierrefeu*

Flûtes

Georgia Browne
Anne Parisot

Hautbois

Jasu Moïsio
Lidewei de Sterck

Basson

Evolène Kiener

Trompettes

Mark Bennett
Aline Théry
Philippe Genestier

Timbales

Dominique Lacomblez

Orgue

Joseph Rassam*

Clavecin

Ronan Khalil*

Théorbe

Thibaut Roussel*

* continuo

Bertrand Couderc

Bertrand Couderc crée la lumière de nombreux spectacles, tant au théâtre qu'à l'opéra, et collabore avec les plus grandes scènes du monde. Invité régulier du Festival d'Aix-en-Provence, il participe notamment à *L'Amour des trois oranges*, *Austerlitz*, *Dido and Æneas*, et aux productions aixoises de Patrice Chéreau. En 2005, ce dernier lui demande en effet d'éclairer *Così fan tutte* au Festival d'Aix et à l'Opéra national de Paris. Suivront *Tristan und Isolde* à la Scala de Milan sous la direction de musicale de Daniel Barenboim ainsi que la pièce de théâtre *La Nuit juste avant les forêts*. Citons également *De la maison des morts* sous la direction de Pierre Boulez donné au Theater an der Wien de Vienne ainsi qu'à Aix et dans plusieurs grands théâtres dont l'Opéra national de Paris en 2017. Bertrand Couderc a éclairé les deux derniers spectacles de Luc Bondy, *Charlotte Salomon* au Festival de Salzburg 2014 et *Ivanov* au théâtre de l'Odéon en 2015. Depuis 2015, il s'associe à Bartabas et à l'Académie équestre de Versailles pour les chorégraphies de *Davide penitente*, du *Requiem* au Felsenreitschule de Salzbourg, et dernièrement pour *Le Sacre du printemps* toujours à la Seine musicale. Il collabore étroitement avec Éric Ruf au théâtre pour *Roméo et Juliette*, *La Vie de Galilée*, *Bajazet* à la Comédie française, ainsi qu'à l'opéra pour *Pelléas et Mélisande* au Théâtre des Champs-Élysées et dernièrement *Roméo et Juliette* à l'Opéra Comique. Fidèle collaborateur

de Raphaël Pichon et l'ensemble Pygmalion et, il crée les éclairages des *Funérailles de Louis XIV* à la Chapelle royale de Versailles, de la *Passion selon saint Jean* de Bach à la Philharmonie de Paris. En 2019, il a éclairé les *Vêpres* de Monteverdi à Versailles, puis *Mein Traum* en 2020 à la Philharmonie. Lors du festival Pulsations 2020, Bertrand Couderc a éclairé *Dido and Æneas*, *La Descente d'Orphée* et *Immersion* à la base sous-marine de Bordeaux. À l'opéra et au théâtre, son travail a été récemment vu dans *Manon* à l'Opéra national de Paris, *La Vie parisienne* au Théâtre des Champs-Élysées, *Les Éclairs* à l'Opéra Comique, *Anna Bolena* à la Scala, *Boris Godounov* à l'Opéra de Monte-Carlo, *Die Frau ohne Schatten* à Vienne, *La Cerisaie*, *Le Misanthrope* et *Angels in America* à la Comédie française, *Silêncio* au Théâtre national de Lisbonne... Bertrand Couderc a été lauréat en théâtre de la bourse Hors-les-murs de l'Institut français 2017 pour son projet *L'Esprit du vide*, au Japon. Sa lumière préférée ? C'est le soleil juste après l'orage, fort et clair sur le trottoir mouillé. Il aime la peinture de Rothko, les photos d'Irving Penn et les livres de Yoko Ogawa. Il écoute Claude Debussy, les *Gurre-Lieder* (Schönberg) et *Unknown Pleasures* (Joy Division). Et il regarde inlassablement le *Samourai* (Melville), *M le maudit* (Lang), *Voyage à Tokyo* (Ozu)...